

La Voix des Femmes

Femmes d'ici et d'ailleurs, récits de voyages dans l'interculturalité

Sommaire n° 5

Juin 2023

Édito

Printemps en fête

Mariages : entre modernité et tradition

Tranches de vies

Choc culturel

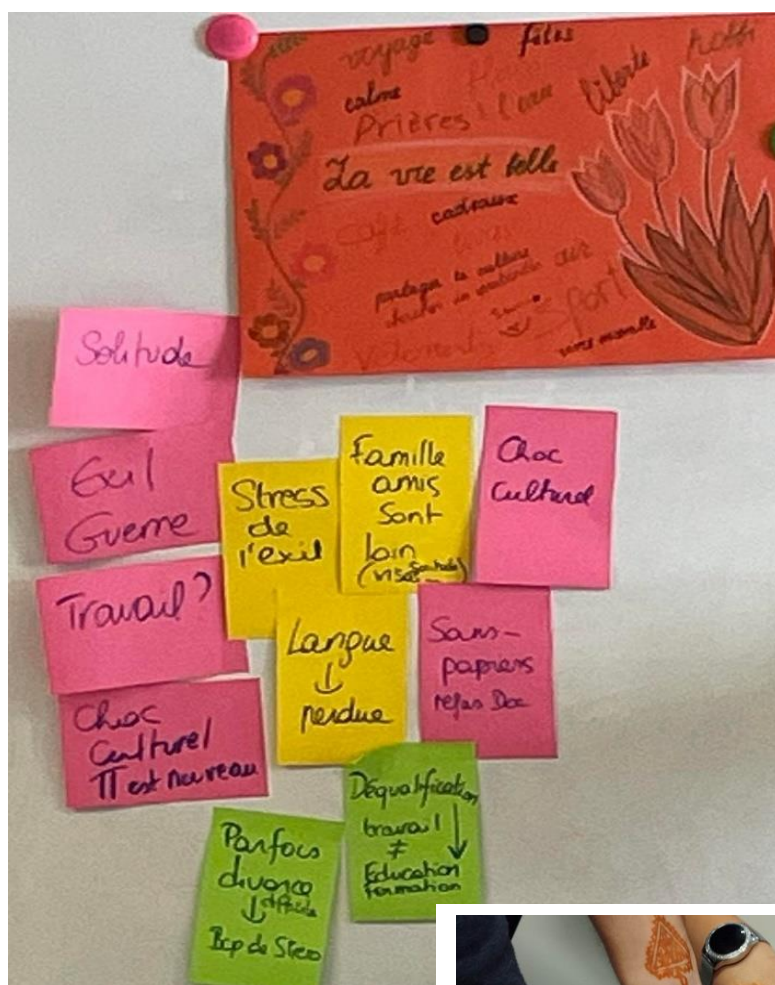
Traditions et artisanat des pays d'origine

Femmes et bien-être : sortir du stress quotidien ?

Femmes et solidarité, à travers nos origines

Projet Art Nouveau

La vie n'est pas un écran



Édito

À partir de la méthodologie des Intelligences citoyennes de Majo Hansotte, qui est une démarche qui permet de partir des vécus pour arriver à des processus collectifs (aller du « je » au « nous ») les participant.e.s ont exprimé le désir de travailler l'interculturel.

La grande mixité d'origines du groupe a favorisé cette démarche. En effet, pendant l'année, lors des animations et activités auxquelles elles ont participé, elles avaient déjà eu plusieurs discussions sur la culture, les différentes traditions et cela les intéressait beaucoup. Elles se posaient déjà de nombreuses questions les unes aux autres. Nous avons notamment abordé le choc culturel, ses manifestations et la dimension interculturelle dans leurs vécus, au pays et ici.

Lors des ateliers Intelligences citoyennes, les femmes ont exprimé pas mal de problèmes vécus : exil, solitude, femmes monoparentales, problèmes familiaux et administratifs, guerre au pays et inquiétude pour les proches, scolarité des enfants, sans papiers, et parfois situations de violences. Elles sont arrivées à la conclusion qu'elles vivaient énormément de stress qui débouche parfois sur des problèmes de santé psychologiques ou physiques. « Ne pas s'enfermer », « se changer les idées », « rencontrer des femmes d'autres pays » sont des solutions citées pour se faire du bien.

C'est le point commun qu'elles ont désiré travailler, mais de manière positive. Un brainstorming a permis de parler de ce que l'on fait pour se faire du bien. Comment les femmes essayent de se ressourcer, et nous avons longuement parlé de la possibilité de se laisser ce temps.

Les femmes, en effet, sont souvent en train de courir pour la famille, pour régler les différents problèmes, elles sont souvent dévouées au soin des autres, font des doubles journées, mais prennent finalement peu le temps pour elles. Et quand elles le font, la culpabilité n'est jamais loin...



Or, ne pas se donner ce temps de prendre soin de soi, c'est risquer de craquer à plus long terme.

Elles ont exprimé qu'une des choses qui leur fait du bien, tout en s'enrichissant intellectuellement, est de parler des différentes cultures, des traditions, souvent magnifiques. En un mot, échanger.

Au printemps, Pâques et Norouz ont coïncidé, et cette année en plus, le Ramadan. Ce fut un moment pour échanger sur ces différentes traditions, où nous avons finalement trouvé de nombreux points communs et appris de nombreuses choses les unes sur les autres.

Plusieurs ateliers ont eu lieu sur différents thèmes : mariages, artisanat, objets du quotidien traditionnels, cérémonies et fêtes, et nous avons gardé la gastronomie pour la fête de fin d'année...

Les participant.e.s ont amené des objets, expliqué aux autres, montré des techniques artisanales ou traditionnelles, fait des photos..., mais nous avons aussi parlé de sujets difficiles.

Par exemple, en parlant des traditions matrimoniales de différents pays, et en partant des cérémonies, vêtements, symboliques, nous avons discuté lois sur le divorce, virginité, mariages forcés...

À chaque séance, nous avons échangé sur la symbolique et les évolutions des pratiques au cours des générations, mais aussi sur les problèmes qui peuvent se poser sur la liberté individuelle et collective, sur les interactions entre différentes communautés ici ou là-bas (Syrie, Ukraine, Espagne, Iran... Belgique) et les richesses et difficultés de porter plusieurs cultures et de les intégrer pour être soi-même. Le racisme et les discriminations aussi, parce que quand on parle de la vie dans une ville aussi multiculturelle que Bruxelles, on est parfois confronté.e.s à des comportements inacceptables. Cela nous a permis de nous confronter aussi à des histoires dures, et de se demander ce qu'on peut faire ensemble pour se soutenir, entre femmes.

À la fin du projet, les participant.e.s ont réuni des témoignages, écrit des textes qui relatent ce parcours, afin de le partager avec d'autres. Ce journal n'est qu'une infime partie de tout ce que nous avons discuté et appris, mais il est le reflet de la richesse du travail fait ensemble.

Printemps en fête

Au printemps cette année, diverses fêtes religieuses et traditionnelles ont coïncidé : deux séances ont été consacrées à ce sujet qui était particulièrement important pour le public. Les participantes ont expliqué les symboliques et le déroulement de ces fêtes. Il y a eu de longs échanges de questions réponses mais également exposition d'objets et démonstrations et apprentissage de techniques créatives utilisées lors de ces fêtes.

Norouz en Iran

Norouz est une fête traditionnelle perse qui célèbre le premier jour du printemps et le nouvel an perse. Avant *Norouz*, nous faisons le grand nettoyage chez nous. Nous achetons aussi de nouveaux vêtements. Le dernier mercredi soir de l'hiver, nous faisons un feu et tous les membres de la famille sautent au-dessus en lui demandant de prendre tous nos problèmes et maladies, et qu'il nous donne la santé et la fortune. Il nous fait renaître comme le phénix. Cette tradition s'appelle la fête du mercredi. *Haji Firuz* est un personnage fictif et traditionnel qui apparaît ce jour-là. Il danse et chante dans la rue juste avant la fête de *Norouz*. Il nous rappelle la venue de *Norouz*.

Pour l'occasion, nous décorons une table avec obligatoirement 7 objets spécifiques dont le nom commence par « S ». 7 est un nombre symbolique, positif, comme par exemple les 7 couleurs de l'arc-en-ciel. Ces 7 objets doivent avoir une racine ou être à base de plante : *sabzeh* : du blé, symbole de renaissance ; *samanou* : une pâte sucrée faite de blé germé, symbole de l'abondance ; *senjed* : un fruit séché, symbole de l'amour ; *sir* : de l'ail, symbole de la santé ; *sib* : Une pomme, symbole de santé et de beauté ; *summaq* : une épice, symbole du lever du soleil et *serke* : du vinaigre, symbole de la patience, de l'éternité.

Par ailleurs, on peut mettre plus de choses pour rendre la table encore plus belle, comme, par exemple : *sonbal* : une Jacynthe, symbole de l'arrivée du printemps ou *sekkeh*, des



pièces de monnaies, comme symbole de prospérité,

Nous ajoutons des pâtisseries iraniennes, des bougies allumées, pour apporter la lumière, un miroir, symbole de pureté et de réflexion, des œufs peints, comme symbole de fertilité, un bol d'eau avec des poissons rouges, symbole de la vie, un livre sacré (le livre de l'Avesta, le Coran, le livre des rois de Ferdosi, un livre de poésie de Hafez ou Khayyam), un repas traditionnel, comme du riz avec des fines herbes et du poisson.

Les parents donnent aussi de l'argent aux enfants ainsi que des cadeaux pour la fête de Norouz. Toute la famille se rend visite pour se souhaiter une joyeuse fête. 13 jours après la célébration de la nouvelle année, tous les Iraniens partent en pique-nique. On jette le *Sabze*, du blé, dans la nature. Nous l'appelons le jour de la nature (*Sizdeh de dar*). Les célibataires font un nœud avec le blé germé pour avoir la chance de se marier dans la nouvelle année.

Fariba



Ramadan au Maroc

Le Ramadan est un mois spécial pour les musulmans, durant lequel le Coran a été révélé au Prophète Mohammed. Il est considéré comme le mois du bien, de la piété et de la charité. Le jeûne du mois de Ramadan constitue l'un des 5 piliers de l'Islam. Au cours de ce mois, les musulmans adultes ne doivent ni manger, ni boire, ni avoir de rapports sexuels, du lever au coucher du soleil.

On rompt le jeûne avec du lait, des dattes, et après on mange différents plats comme la *harira* (soupe marocaine) ou des *chabakias*, gâteaux sucrés.

Avant la fin du mois de ramadan, chaque musulman doit verser la *Zakât*. C'est une somme d'argent qui est obligatoire pour aider les pauvres. La charité fait partie intégrante de ce mois.

La fête islamique de l'*Aid el Fitr* a lieu le premier jour du mois suivant le mois de Ramadan et marque la fin de période de jeûne. Le matin, on fait la prière. Ensuite on mange des délicieux gâteaux marocains et on s'habille avec de nouveaux vêtements pour l'occasion. On offre aussi des cadeaux et on rend visite aux proches. C'est un jour spécial qui apporte la joie dans le cœur des enfants.

Le *caftan* n'est pas seulement une robe traditionnelle marocaine faite de tissus luxueux, c'est aussi un morceau d'histoire et de patrimoine du Maroc. Il symbolise le mode de vie des femmes marocaines.

Hasna et Hanane



Motif brodé d'un caftan



Démonstration de motifs au henné

Pâques en Ukraine

Pendant de nombreuses années, l'Ukraine a fait partie de l'Union Soviétique. Il nous était interdit d'utiliser quoi que ce soit d'ukrainien : symboles ukrainiens, chemises brodées. Il nous était aussi interdit de célébrer des fêtes religieuses et historiques. C'est à Pâques que le pouvoir communiste organisait le grand nettoyage du territoire, ainsi les gens ne pouvaient pas aller à l'église. Malgré cette persécution, nous avons préservé notre culture et notre identité. Pour cela, beaucoup ont été torturés, fusillés et mis en prison. Nous avons caché tout notre artisanat ukrainien dans des coffres enterrés dans la forêt. Nous avons peur de les montrer à qui que ce soit. Les villages sont restés le berceau de nos traditions.

La plus importante de toutes les fêtes de notre pays est Pâques. Cette fête est précédée de 40 jours de Carême. Nous préparons notre corps et notre âme pour cette fête. Pour cela, nous nettoyons nos maisons, les cours, les rues et les cimetières. Nous achetons aussi de nouveaux vêtements pour nous et les enfants.

Les préparatifs les plus importants ont lieu la semaine précédente. Cette semaine s'appelle la semaine de la Passion. Elle est associée aux grandes souffrances de Jésus. Nous cuisinons beaucoup de nourriture et cuisinons des gâteaux faits maison. Nous faisons un pain spécial pour Pâques, qui s'appelle le *pascha*, et qui est cuit par la femme la plus âgée du foyer.

Dans la nuit de samedi à dimanche nous allons à l'église avec des paniers. Dans les paniers nous mettons la nourriture que nous faisons bénir. Ce sont des oeufs, des saucissons, du beurre, du fromage. Tout ce que nous n'avons pas mangé pendant le jeûne, nous le décorons magnifiquement avec des herbes diverses et des fleurs.

Après la messe qui se termine le dimanche matin, nous retournons à la maison natale où nous avons grandi et prenons le petit déjeuner avec toute la famille. Le petit déjeuner commence par la prière et les plats bénis.

Pâques continue encore ensuite pendant 3 jours : le dimanche de Pâques, le lundi et le mardi des lumières. Le lundi, nous nous aspergeons d'eau comme symbole de baptême et de vie. Le premier dimanche après les vacances de Pâques, nous allons au cimetière pour rendre visite à nos proches.

À Pâques beaucoup de gens portent des robes brodées. C'est revenu très fort à la mode maintenant. Les œufs de Pâques sont un symbole spécial pour cette fête. Ils sont peints de divers symboles avec un stylo à la cire. On en teint toujours plusieurs en rouge pour rappeler le sang du Christ.

Tetiana et Liliia



Pascha et œufs teints



Œuf teint aux motifs berbères



Mariages : entre modernité et tradition

Lors de nos discussions, la question du mariage est souvent revenue. Le mariage reste un des événements les plus importants de la vie des participant.e.s. Nous avons parlé des cérémonies et montré des photos, mais nous avons aussi abordé d'autres aspects qui restent très problématiques dans la vie des femmes dans de nombreux pays. Voici deux textes qui concernent le Pakistan et la Turquie.

Au Pakistan

Les mariages au Pakistan font partie intégrante de la culture pakistanaise et sont magnifiques si le mari respecte et s'occupe de sa femme par amour. Mais cela n'arrive pas souvent, et il faut noter malheureusement une série de problèmes très graves bafouant les droits les plus élémentaires des femmes.

Tout d'abord, les parents des filles doivent faire face à une série de problèmes économiques. Si c'est leur fille qui se marie, ils devront payer une dot. Avoir deux filles ou plus devient très dangereux économiquement pour la famille car n'avoir que des filles implique de payer une dot à chaque mariage. Au contraire, avoir des garçons implique le contraire et donc un enrichissement de la famille.

Au Pakistan, la majorité des mariages sont arrangés. Les parents pensent que les mariages arrangés sont indissociables de la religion.

Beaucoup de mariages sont aussi forcés. La différence avec le mariage arrangé est que l'un des deux époux ne veut pas de ce mariage. C'est très dangereux de refuser, cela est vu comme un crime d'honneur vis-à-vis de la famille et la femme risque la mort, et d'être tuée par sa famille qui veut retrouver son honneur. Ces mariages forcés impliquent également de la violence. Cela affecte psychologiquement les enfants aussi.

Parfois, la femme mariée quitte sa famille pour rejoindre celle de son mari. Cela peut se passer mal et elle peut y vivre des violences, comme l'esclavage domestique et le contrôle total de la part de sa belle-famille.

Beaucoup d'enfants sont aussi donnés en mariage à un mari parfois beaucoup plus âgé.

Aujourd'hui, on trouve aussi des mariages de personnes de plus en plus âgées, au-delà de 30 ans. Les mariages sont retardés à cause des problèmes de dot. Les familles doivent s'endetter et économiser de plus en plus.

Il existe des mariages intra familiaux, entre cousins et cousines.

Noreen



*Unity : women and men are equal. Respect !
Slogan écrit par Noreen sur la fresque.*

En Turquie

Le mariage en Turquie est un événement important. Comme tous les rituels et cérémonies, il peut être très beau, mais il peut y avoir des problèmes...

Le jour du mariage, la maison de la mariée est décorée par sa famille et ses amis. Les festivités incluent également un hammam, une cérémonie du henné le soir précédent et une grande fête en soirée. Ces événements rassemblent les proches et renforcent les liens familiaux et sociaux.

La famille de la mariée apporte des bijoux et des cadeaux le jour du mariage, tels que des colliers de perles. De plus, ils achètent des meubles pour la chambre des jeunes mariés et des articles ménagers sur une liste de mariage. Ces gestes témoignent du soutien familial et de l'engagement envers le couple nouvellement marié.

Dans le passé, la jeune fille était enlevée par son mari à cheval. Cette habitude s'est perdue aujourd'hui.

Il y a aussi des aspects négatifs : par exemple il existe une pression sociale pour que la mariée reste vierge jusqu'au mariage. Cela peut créer une attente oppressante et restreindre la liberté individuelle, en particulier pour les femmes. Le ruban rouge que doit porter la mariée symbolise cette perte de virginité. La question de la virginité est centrale lors d'un mariage car celui-ci peut être purement annulé si la fille n'est pas jugée vierge comme promis par la belle famille. Dans ce cas, la famille de la mariée perdrait son honneur et les conséquences pour la fiancée peuvent être terribles.

Par le passé, il était courant que la famille décide du mariage de la fille et qu'elle se marie jeune, tandis que les garçons étaient plus âgés. Cela peut entraîner des inégalités de genre et limiter le libre choix du partenaire.

Traditionnellement, la mariée vivait avec sa belle-mère, son beau-père et sa belle-famille. Dans certains cas, cela peut entraîner des difficultés et des tensions, avec des restrictions sur la liberté de la mariée, comme avoir besoin d'autorisation pour sortir de la maison.

Parfois, il y a des mariages consanguins entre cousins et cousines en Turquie. Cela peut entraîner des risques pour la santé des enfants, en raison d'une plus grande probabilité de troubles génétiques.

Il est important de noter que ces aspects peuvent varier en fonction des régions et des familles en Turquie. Les attitudes envers le mariage continuent d'évoluer avec le temps, reflétant les changements sociaux et les aspirations individuelles.

En Bulgarie il y a une grande communauté turcophone, nous avons aussi conservé des traditions turques dans les mariages, même s'il y a des petites différences.

Neslihan, Anife, Hulya



Pour Anife et Salim, le mariage en Belgique passe, comme pour beaucoup de migrant.e.s, par l'Atomium

Tranches de vies

L'interculturel, c'est aussi les mariages mixtes, l'exil, la vie dans des pays qui abritent diverses communautés... voici quelques témoignages qui reflètent des expériences enrichissantes, mais aussi des difficultés vécues parfois. Jugement de l'autre, racisme... c'est la face cachée des sociétés multiculturelles, et c'est aussi universel... Si nos participant.e.s s'accordent pour trouver beaucoup de richesses dans le mélange, elles ont aussi parfois vécu des moments difficiles.

Je suis araméenne. C'est une culture peu connue en Belgique. Les Araméens sont les fils d'Aram, fils de Sem, descendant de Noé selon la Bible. Ils ont établi leur royaume entre le Xème et XIIIème siècle avant JC. La langue araméenne est très répandue et utilisée comme langue de base pour la communication orale et les échanges commerciaux en Syrie, Turquie, Irak, Liban, Jordanie et Israël. C'est la langue dans laquelle Jésus parlait, en plus de l'Hébreu.

Je suis une chrétienne araméenne. J'ai vécu dans la ville de Qamishli, située en Syrie près des frontières irakienne et turque. Nous avons différentes religions en Syrie : chrétienne, druze, musulmane, et certaines d'entre elles vénèrent aussi les anges. Chaque religion, a ses propres bonbons pour leurs fêtes. Nous partageons ces recettes de sucreries avec les pays voisins, mais les noms diffèrent.

Les femmes chrétiennes recourent à la loi ecclésiastique en cas de décès du mari, car l'Eglise confie la garde des enfants à la mère. Quant à la loi syrienne, coranique, la mère divorcée ou veuve, si elle ne travaille pas, peut voir ses enfants être pris par le mari ou sa famille. Si elle travaille, elle ne peut pas se marier à nouveau, car le père ou sa famille pourraient reprendre ses enfants. Cette loi existe dans plusieurs pays arabes.

En ce qui concerne le mariage, la loi syrienne autorise une femme ou un homme chrétien à épouser un homme musulman ou une femme musulmane, à condition de changer d'abord de religion et de se convertir à l'Islam.

Les musulmans, eux, ne sont pas autorisés à changer de religion et à épouser un chrétien. Ils risquent la peine de mort, car selon la loi islamique, il existe le crime d'apostasie. Encore aujourd'hui, des cas de crimes d'honneur existent pour cette raison. Certains couples mixtes n'hésitent pas à déménager dans un autre pays pour éviter ce problème et pouvoir se marier. Je vis en Belgique depuis 2009. J'ai pris les bonnes habitudes de mon pays et les ai combinées avec les habitudes que j'ai apprises des Belges et de certaines nationalités qui vivent ici. À la maison, on utilise la langue araméenne avec quelques mots en français. Quant aux aliments, je cuisine la soupe de brocolis comme les belges, le céleri et les champignons. Ce sont les plats principaux de ma cuisine, mais avec une saveur syrienne.

Maria

Mon mari et moi sommes ukrainiens. Mais la famille de mon mari a des origines grecques. Ils se sont assimilés il y a longtemps mais ont gardé quelques-unes de leurs traditions. Je parlerai de celles que je connais. Dans la famille de mon mari, le nom est transmis à travers la lignée des garçons. L'aîné de la famille s'appelle Mykola ou Dmytro. Ces noms sont très importants dans la culture grecque. Il y a en effet les jours de fêtes dédiés aux Saint Mykola et Dmytro pendant l'année. Normalement, durant ces jours, la famille se rassemble et l'hôtesse prépare la table avec un plat spécial de la gastronomie grecque. J'espère apprendre à cuisiner ce plat. Sur la photo, ma première moussaka, l'un des plats les plus célèbres de la cuisine grecque.

Veronika



Marqueterie syrienne

La ville où je suis née et où j'ai grandi s'appelle Melilla. C'est une ville où toutes les cultures sont mélangées : les Chrétiens, les Musulmans, les Juifs, les Indous et les Gitans. À Melilla, toutes les cultures se respectent. Il n'y a jamais eu de problème de racisme ou autre. C'est une ville si petite que tout le monde se connaît. Je suis allée dans une école catholique quand j'étais petite. Tous les élèves étaient différents, mais tous se respectaient. Même si ma ville était petite, il y avait tout pour être heureux et tranquille. Il y a aussi de belles plages et des parcs magnifiques.

Par contre, il y a une frontière qui sépare l'Espagne du Maroc. Malheureusement des migrants essaient de passer la frontière sans papier en espérant une vie meilleure, mais certains meurent car les clôtures sont dangereuses. Les policiers espagnols doivent les empêcher d'entrer dans le pays. C'est triste quand ils meurent, cela m'a toujours rendu triste.

Mais je sais aussi que parfois, l'interculturel n'est pas bien assimilé par tout le monde...

Un jour, à Bruxelles, je suis allée dans une boucherie marocaine et le boucher m'a tout de suite parlé arabe. Je lui ai dit que je ne parlais pas arabe et il m'a jugée en disant que si je ne parlais pas arabe, je ne pouvais pas pratiquer correctement ma religion. Pour moi ça n'a rien à voir, il ne faut pas être arabe ou parler la langue arabe pour pratiquer l'islam. Pour lui et pour beaucoup de personnes, une femme voilée est d'office une arabe, alors que ce n'est pas vrai. Pour moi c'était un choc quand je suis arrivée en Belgique.

Dunia



La mosaïque Al-Andalouse est une céramique très traditionnelle en Andalousie, elle est typique et on la retrouve dans les entrées des maisons dans les cuisines dans les salles de bain, mais aussi dans les objets de décoration.



Je suis Nadia, d'origine marocaine, mais j'ai passé mon enfance en Espagne. Je connais à peine le Maroc. Malgré que je me sois souvent sentie rejetée quand j'étais plus jeune, pour moi Madrid est la ville où j'ai mes souvenirs avec ma famille. C'est donc une ville que j'aime vraiment.

Mais dans la plupart des provinces d'Espagne, il y a des problèmes entre communautés en raison de nos croyances et coutumes. Mais nous avons des éléments culturels communs, des influences partagées : l'art, la musique, la gastronomie et il y a des mariages mixtes, des personnes d'ascendance métisse car l'Espagne a été conquise pendant des siècles par les musulmans.

Quand j'ai migré en Belgique, j'ai trouvé que c'était un pays multiculturel et accueillant. Je m'y sens plus intégrée que lorsque je vivais à Madrid.

Nadia

Choc Culturel

Lors de séances sur le choc culturel, les participantes se sont exprimées sur ce qu'elles ont vécu en arrivant en Belgique. Mais elles ont aussi parlé des problèmes vécus dans les pays d'origine en comparant leurs expériences. En fonction du contexte d'arrivée, le choc pourra être plus ou moins grand. En effet que l'on vienne pour se marier, trouver une nouvelle vie, fuir la guerre, les attentes et l'impact seront bien sûr différents.

La météo belge est un choc sur lequel presque tout le monde s'accorde. « Il faut le temps de s'habituer mais tu changes tout : tes habitudes, horaires, vêtements... » À cela s'ajoute à un sentiment de solitude parce que l'on a quitté ses proches laissés au pays. « Moi c'était la météo, je suis arrivée en février, j'ai dû changer tous mes vêtements. J'ai été déprimée pendant 6 mois, ma famille me manquait. Heureusement je pouvais parler avec ma mère par téléphone mais c'était vraiment difficile. »

« La météo, il fait très froid. En Equateur on a un climat très différent qui change tout le mode de vie. Je suis passée par l'Espagne et j'ai eu de la chance je n'ai pas de problèmes de papiers, j'ai la nationalité espagnole. Je peux travailler déclarée, j'ai une mutuelle... Mais au début en Belgique j'étais un peu perdue, je ne comprenais pas grand-chose. »

Être femme implique des conséquences parfois différentes. M. explique : « Dans mon pays, si tu mets une jupe les hommes te sautent dessus dans la rue. Pour eux ce n'est pas normal. Les femmes ne sont pas libres... Ici c'est quand même mieux pour ça. »

L'arrivée pour le mariage et la vie dans la belle-famille reste difficile pour certaines femmes : « Je ne parlais pas français, ma vie a beaucoup changé depuis que je me suis mariée en Belgique. Je ne peux plus m'habiller comme je veux, je suis enfermée. Le choc c'était ma belle-famille. Eux ils n'ont rien changé depuis qu'ils sont arrivés ici. En Turquie, j'étais beaucoup plus libre. »

V : « Pour moi les cultures belges et ukrainiennes sont assez proches. Il y a des différences de religion, c'est beaucoup plus multiculturel, et pour cela Bruxelles est un choc pour nous mais plutôt positif Il y a aussi des points communs. Et puis il y a les différentes langues et communautés. Pour nous c'est intéressant de voir comment cela fonctionne ici. »

« Il y a aussi un mélange de cultures chez nous mais on le voit moins : Tatares, Juifs, Russes, Polonais... Il y a beaucoup de mariages mixtes et de mélanges dans les arts par exemple. »

N. : « Je trouve les gens toujours très calmes en Belgique, pas stressés (les autres ne sont pas d'accord, ce qui prouve qu'on peut voir les choses différemment en fonction de son vécu). Dans les administrations, les banques etc., les gens sont calmes.

Quelques points négatifs dans la vie au quotidien sont soulevés. Toutes parlent de la saleté et des poubelles dans les rues. Le système ne fonctionne pas bien. Ou encore « les règles de politesses sont peu respectées ; par exemple la file dans les transports, c'est toujours la bagarre ici... »

Mais la société bruxelloise et sa multiculturalité est en général appréciée :

N : « Tout le monde pose des questions sur les autres. C'est la première fois que je vois autant de personnes différentes. » « Pour moi, la Belgique est très intéressante. Je découvre beaucoup de choses (et comme je suis journaliste tout m'intéresse) et des nouvelles cultures. J'ai de nouveaux amis tout en gardant des contacts avec ma culture d'origine. »

Si les personnes sans formation ont, sans surprise, des difficultés pour trouver un travail, il est aussi très difficile pour les femmes très qualifiées de se retrouver du jour au lendemain dans un nouveau pays.

N. explique sa déprime : elle a énormément étudié pour arriver à une très bonne situation dans son pays. Elle a tout perdu à cause de la guerre, se retrouve sans travail avec des perspectives certainement déqualifiantes ici et une aide sociale qui n'a rien à voir avec ce qu'elle gagnait en Ukraine. L'état des logements et leur prix la déprime. Elle dit n'avoir plus goût à rien, et ne pas savoir ce qu'elle fera, si elle reste ou pas, la situation en Ukraine étant encore très incertaine.

Ces femmes disent toutes vouloir rentrer dès que possible mais elles sont à cheval sur deux pays et ne savent pas se projeter réellement. Y compris pour les enfants. Que vont-elles faire si elles restent par exemple encore deux ans ? Vont-elles repartir si les enfants sont intégrés ici ? Encore interrompre leurs études ? Elles apprennent toutes les français et veulent travailler mais sont conscientes que les perspectives ne sont pas roses et ont perdu leur statut.

L'une d'elle dit « je ne me rendais pas compte avant de ce qu'était l'exil, que c'était si difficile. La majorité d'entre nous ne voulaient pas quitter notre pays, on y vivait bien et cela a été très brutal. » Elles témoignent que certaines femmes sont déjà rentrées malgré le danger, parce qu'elles veulent être près de leurs proches et que la vie en Belgique est trop difficile.

D'autres vivent aussi des situations très dures : « Mon choc ce sont les papiers : Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile. Je n'ai pas de papiers, je ne suis pas déclarée... Je travaille beaucoup mais pour peu d'argent. Heureusement j'ai de la famille en Belgique donc je ne suis pas seule. »

Les participantes partagent les expériences diverses des enfants : Li : « Mes 3 filles, je vois bien qu'elles se sont bien adaptées, elles ont intégré les 2 cultures, elles sont à l'aise. Elles ont fait ça plus vite que moi. »

M : moi je suis arrivée de Syrie il y a 13 ans et je ne suis jamais rentrée, je n'ai pas revu ma mère depuis. J'ai peur d'y aller, la situation reste dangereuse et j'ai peur d'être bloquée là-bas. Mes enfants sont ma priorité et je ne veux pas risquer de les mettre dans cette situation où peut-être on sera bloqués là-bas.

H. « La langue était un gros problème, maintenant ça va mieux... Heureusement j'ai trouvé une école des devoirs pour aider mes fils parce que moi je ne comprends rien... »

Les femmes sont parfois assez choquées du fonctionnement de l'école, de l'élitisme de certaines et la pauvreté d'autres. Celles qui ont dû faire les démarches pour inscrire un enfant en secondaire cette année, parlent d'une situation surréaliste, incompréhensible.

La plupart sont réellement positives et trouvent leur place, même si cela peut prendre du temps. « Je suis un papillon. Avant j'étais enfermée dans une chrysalide. Une personne doit se renforcer pour pouvoir voler. On a besoin de quelqu'un tout le temps au début mais cela nous rend dépendant. Il faut apprendre à voler seule. Moi j'étais à charge de mon mari et de ma belle-famille. C'était très dur parce que du coup ils pouvaient me contrôler. Maintenant c'est moi qui décide et je suis bien. »

Avant d'écrire cet article j'ai mené une petite enquête sur le sujet « Quels éléments dans la culture belge appréciez-vous ou pas ? Quels éléments de la culture belges vous avez adopté dans votre vie ? ».

En répondant aux questions, les gens ont souvent distingué des traits de caractères typiques qu'ils voient chez les Belges, tels que l'organisation, la ponctualité, la capacité à protéger ses propres limites, l'autodiscipline, l'ouverture, l'amour du travail d'équipe. Beaucoup de gens sont tombés amoureux également de l'architecture locale, des musées et de la nature : l'abondance de verdure tout au long de l'année est ici très agréable.

Beaucoup ont noté qu'ils admiraient le niveau de vie en Belgique, à savoir le système de sécurité, le système de santé, l'organisation de l'aide sociale, le soutien et l'aide aux personnes qui ne parlent pas la langue locale. Certains ont été conquis par la cuisine et, bien sûr, le chocolat.

La multiculturalité bruxelloise est perçue comme un plus, comme une opportunité de se développer davantage et d'avoir une vision du monde plus ouverte, bien qu'une personne ait répondu qu'il lui était difficile d'être dans une société aussi diversifiée.

Parmi les choses qui ne sont pas appréciées figurent les conditions météorologiques inhabituelles ; le prix élevé des logements et les difficultés à les trouver ; les ordures dans les rues de la ville et le calendrier de leur élimination (pendant la saison chaude, il est difficile de combattre l'odeur désagréable des ordures dans l'appartement) ; un grand nombre de sans-abris et de personnes sans repères dans les rues ce qui montre malheureusement aussi la pauvreté de beaucoup de gens dans ce pays riche ; enfin des épisodes de racisme, dans les transports par exemple.

Pour ma part il est un peu difficile de répondre à ces questions, étant donné que je vis à Bruxelles depuis peu de temps. Mes préférences coïncident avec la majorité. Ce qui m'importe particulièrement, c'est comment la Belgique soutient actuellement mon pays, comment elle aide les réfugiés.e.s. Je suis incroyablement reconnaissante pour tout ce qui a été fait par la Belgique en tant que pays, mais aussi par les Belges ordinaires qui sont prêts à prêter main forte quand nous en avons besoin.

Véronika



Traditions et artisanat des pays d'origine...

Quelques éléments présentés dans le groupe



Vesnyanka chants du printemps - Ukraine

Au printemps, les ukrainiens chantent des chansons spéciales pour l'éveil de la nature. Avec l'avènement du Christianisme, ces chants ont été repris avant Pâques, et au moment de Pâques aussi mais pas dans l'église. Ces chansons sont appelées *vesnyanka* (chants de printemps), ou aussi chants des sirènes.

Au cours des deux premières semaines de mars les Ukrainiens célèbrent de nombreux événements différents.

Habituellement, ces fêtes populaires étaient accompagnées de jeux divers. Les gens dansaient et imitaient certaines activités agricoles. La jeunesse était divisée en deux groupes, les garçons et les filles qui plaisaient, dansaient, chantaient. Par exemple vous pouvez voir ici une *Vesnyanka* traditionnelle : <https://youtu.be/xidFEzaZveE>

C'est un jeu folklorique ukrainien de printemps pour enfants. Les enfants dans un cercle représentent une poire qui pousse. Les enfants qui font le cercle chantent l'histoire de la poire - comment elle a été plantée, comment elle a grandi.

Maintenant les chanteurs ukrainiens s'inspirent des chansons authentiques et les actualisent. Par exemple la chanson « Shum » du groupe GO- A- vainqueur de l'Eurovision 2021, est une *vesnyanka*, une chanson traditionnelle de printemps avec des arrangements modernes.

Référence you tube « Shum »

<https://www.youtube.com/watch?v=U7-dxzp6Jvs>

La fête des fleurs, Santa Elena/Colombie

En Colombie, cette fête se fait chaque année en août, à Medellin, «la ville de l'éternel printemps ». C'est un hommage à la culture *silletera*, des fleuristes qui sont fiers de leur héritage transmis de génération en génération.

Les festivités durent une semaine, et le programme est riche en expositions culturelles et gastronomiques. Il y a des concerts, un festival d'orchestres, des défilés de voitures anciennes et modernes, et bien sûr, le grand défilé des *Silleteros*.

Tout commence dans un village qui s'appelle Santa Elena près de Medellin où les familles des fleuristes font pousser les fleurs et font des œuvres d'art pour les montrer au monde entier. Ce sont des sortes de chars géants recouverts de fleurs. La fête se fait depuis 1947 et c'est la plus célèbre du pays. Cela amène des milliers de touristes venus du monde entier qui viennent voir ce magnifique spectacle. Pour cette fête, les hommes et les femmes s'habillent en costume traditionnel de la culture « paisa », (la région d'Antioquia) et portent sur leurs épaules des chaises décorées de fleurs, très colorées.

Carla



<https://suis-nous.com/danse-traditionnelle-ukrainienne/>



Art et l'artisanat traditionnel d'Iran

Je crois aux poèmes de Khayyam qui disent : « *Maintenant c'est le printemps, essaie d'être heureux, parce que ce n'est pas certain que tu sois en vie l'année prochaine. Je ne te dis pas ce que tu bois ou avec qui être. Tu te connais si tu es réfléchi* ».

Je considère l'art et la créativité comme l'esprit de la société. Sans eux, nous ne sommes pas vivants. En fait l'art est l'expression culturelle primordiale de la société. Il ressemble à la racine d'une plante. L'art est le trésor précieux et les artistes ont la vie éternelle. Malheureusement, avec la croissance de la science et de la technologie, nous les oublions. Il vaut mieux les garder en sécurité dans notre nouveau monde scientifique et je pense que la seule solution est de prêter plus d'attention à l'art et à l'artiste quand ils sont vivants, pas après leur mort.

Mes ancêtres, de la tribu *Ghashghaei*, ont vécu au cœur de la montagne et de la nature et la plupart d'entre eux étaient des artistes. J'ai vu la destruction progressive de l'art et de l'artisanat dans ma famille. Le premier artisanat fait par ma famille est celui des tapis. Ma mère a réalisé ce tapis, selon les traditions ancestrales, à la main.

L'autre artisanat est fait par un cousin, qui travaillait admirablement le bois. Pour moi, c'est le dieu de l'art dans notre nouvelle génération. La photo montre un détail d'un jeu d'échecs.

Malheureusement je ne suis pas artiste mais je suis heureuse de montrer l'artisanat fabriqué par ma famille.



Fariba



Collier fait de graines naturelles, que l'on garde au frigo pour conserver l'odeur épicée.

Tajine : Un objet qui traverse les siècles et les cultures

Le Tajine est l'un des premiers plats auquel nous pensons immédiatement lorsqu'on évoque la cuisine marocaine. Tout d'abord, nous devons savoir que le mot *tajine* désigne aussi bien le plat en terre cuite que la préparation culinaire qui y mijote. Son origine remonte assez loin dans le passé : elle remonterait en effet à l'époque grecque hellénistique et sa céramique. Le mot *tajine* est en effet dérivé du grec antique *téganon*, un plat en terre cuite surmonté d'un couvercle légèrement conique. Cette céramique de cuisine a connu une expansion autour de la méditerranée grâce à l'empire romain, même jusqu'en gaule romaine et la Belgique actuelle. Les fouilles archéologiques y ont révélé un nombre incalculable de cette céramique très prisée dans les habitations. Si dans certaines régions de l'Empire son usage s'est perdu au fur et à mesure des siècles, elle a néanmoins subsisté en divers endroits, où nous retrouvons encore aujourd'hui des cousins du *tajine* marocain : le *ti(j)an* provençal et la *cataplana* portugaise, un plat aujourd'hui métallique, en sont deux exemples représentatifs. C'est bien entendu dans le nord de l'Afrique, dans l'ancienne province romaine de Mauritanie, que cette céramique a perduré. La population locale, berbère, a amélioré la forme de la céramique, en rendant le couvercle davantage conique. Cela a permis une meilleure cuisson des aliments mijotés, une meilleure évaporation de l'eau présente dans les aliments ruisselant davantage sur les bords internes du couvercle, ainsi qu'une meilleure extraction des goûts des légumes et autres aliments.

Depuis des siècles chez les Berbères et les Marocains, le Tajine est le plat typique servi aux invités ou préparé lors de grandes occasions comme des mariages. Il en existe des centaines de recettes, qui varient en fonctions des régions, des villes, des saisons et aussi des traditions culinaires familiales. Voici quelques exemples de recettes les plus répandues :

Tajine de légumes : des carottes, des courgettes, des oignons, des pommes de terre, des lentilles, des poivrons, de l'huile d'olive. C'est le *tajine* traditionnel de la région de Nador.

Tajine de poulet avec du citron et des olives,

Tajine de petits pois et artichauts,

Tajine d'agneau et de pruneaux,

Tajine de veau et des coings,

Tajine de sardines, typique de la région de Tanger.

Au niveau de la décoration, le tajine de base est la plupart du temps en argile simple. Mais on peut les décorer par des mosaïques, de l'émail ou différentes peintures avec des motifs traditionnels. A la cuisson, le tajine traditionnel simple reste meilleur. On le place sur un *brasero* et un feu de charbon pendant plusieurs heures pour faire mijoter les ingrédients. Les petits *tajines*, souvent richement coloriés, servent plutôt à décorer la maison, comme la cuisine ou un coin du salon. On s'en sert alors plutôt pour présenter les olives, de l'huile, du miel, de la confiture lors de grands repas.

Samira et Cédric



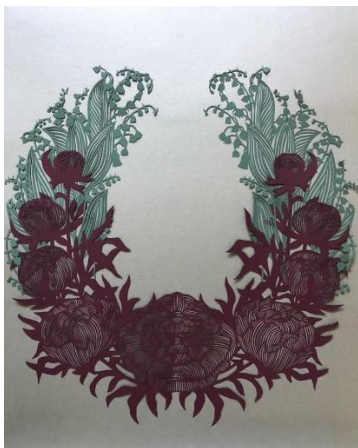


<http://www.comecuamex.com/dia-de-muertos-ecuador/>

Vytynanka

C'est un type d'art décoratif populaire. Le nom vient du mot ukrainien *vytynaty*, c'est-à-dire « découper », « détourner ». Les *vytynankas* sont fabriqués à l'aide de ciseaux et de petits appareils spéciaux d'artisans. Le matériau utilisé pour les découpes est le papier. Ils sont utilisés pour décorer les pièces. Maintenant cette technique est également utilisée pour créer des bijoux. Olena Konohorova a fait des *vytynanka* un art moderne. Son instagram si vous voulez aller voir des exemples :

https://instagram.com/hell_en?igshid=MzRIODBiNWFIZA==



Femmes et bien-être. Sortir du stress quotidien ?

Le bien être est un état émotionnel dans lequel on se sent bien et où on estime avoir une vie équilibrée. Il est important de maintenir la paix, de maîtriser ses émotions, de développer ses capacités et sa confiance en soi-même et renforcer son système immunitaire.

J'ai posé des questions aux autres participant.e.s pour savoir comment elles recherchent ce bien être dans leurs cultures. Est-ce qu'il y a des différences ?

Pour la grande majorité, elles s'accordent à dire que le contact avec la nature les remplit d'énergie et de vitalité. Ce contact leur donne un effet de détente. Se promener dans la nature, regarder la mer, prendre le soleil, faire du bateau ou encore des picnics.

De plus, le contact avec les membres de la famille génère un sentiment de sécurité. Elles se sentent accueillies et protégées. Elles aiment se retrouver dans une ambiance familiale, se réunir pour manger et partager du temps ensemble, parler à un proche pour lui raconter les problèmes ou encore profiter de la fête nationale du pays.

Elles conviennent également que faire des activités et des loisirs est tout aussi important, quelle que soit la culture d'où l'on vient. Les gens aiment aller au restaurant, aller au hammam, faire du shopping, danser et chanter, faire du sport, prendre un verre avec des ami.e.s, ou même encore aller en discothèque.

En résumé, chaque culture est différente mais nous partageons le besoin de rechercher la paix en nous-mêmes et de trouver un équilibre pour rester en bonne santé mentale. Nous avons beaucoup d'activités que nous pouvons partager pour nous faire du bien.

Carla



Photos : Veronika



Dessin de Carla

Femmes et solidarité, à travers nos origines

Dans notre société moderne, la question de la solidarité entre femmes est extrêmement importante. Evidemment dans de nombreux pays les femmes ont le droit de vote mais elles ont encore beaucoup à faire pour avoir les mêmes droits que les hommes. En pratique, il reste très difficile pour les femmes de trouver l'égalité avec les hommes. Elles s'occupent beaucoup plus des tâches ménagères et de la garde des enfants par exemple et ce partout dans le monde. Et beaucoup de femmes considèrent que c'est normal, que c'est immuable...

La violence domestique est répandue partout. Pour nous, les femmes doivent s'unir, se respecter et se soutenir mutuellement. Une pratique extrêmement importante de la solidarité des femmes est d'organiser des activités d'éducation juridique, sociale et psychologique entre nous. Toutes les femmes, dans chaque culture doivent être solidaires parce que souvent nous partageons les mêmes problèmes qui relèvent souvent des traditions, de la religion et parfois des lois qui en découlent.

Souvent les femmes sont exploitées : travail domestique, traite, femmes sans papiers... Les femmes ont souvent deux emplois : l'un à l'extérieur, et l'autre à la maison. Les salaires des hommes et des femmes sont différents.

Il y a peu de femmes en politique,
Il y a peu de femmes directrices ou aux postes de pouvoir
La loi et les autorités ne protègent pas toujours les droits des femmes.

Les violences contre les femmes sont universelles, à la maison ou à la guerre, et nous partageons de nombreux problèmes, quelle que soit notre origine. Se rassembler, partager, essayer de trouver des solutions et être solidaire est pour nous très important. Aller à la rencontre de l'autre, écouter, se soutenir est prioritaire pour faire avancer les droits des femmes.

Natalia, Larysa, Liceth,



Pourquoi le monde ne fait rien pour la liberté
des Femmes afghanes?
les droits donc les yeux sur la vie des femmes

Un message de Tefsir, originaire d'Afghanistan



Projet Art nouveau

Un groupe de femmes a participé à un projet « Femmes et Art nouveau ». Pour mettre en place ce travail, les participantes ont fait une promenade à travers Saint-Gilles et ses plus beaux exemples d'architectures : la maison Horta, la maison Hankar et Tassel et d'autres sur les places Morichar et Van Meenen ou encore rue Morris. Les participant.e.s ont découvert les principales fonctions et caractéristiques de cet art, ses décorations végétales, ses fers forgés, ses vitraux colorés ainsi que ses sgraffites représentant tantôt diverses représentations féminines, tantôt des animaux, tantôt des décors naturels.



Après discussion sur la représentation des femmes dans l'art Nouveau, les participantes ont décidé de créer des représentations féminines semblables aux sgraffites des façades de maison vues lors de leur balade à Saint-Gilles tout en respectant les motifs typiques de cet art. Pour approfondir leur connaissance de ces motifs, particulièrement des représentations des femmes, les participant.e.s ont visité durant les vacances de Pâques le Musée Fin de siècle. Elles ont pu y admirer diverses peintures, statues et meubles de la fin du XIXème siècle afin de s'en inspirer lors de la réalisation de leurs œuvres.



Au cours des 5 ateliers suivants, le groupe des participantes a élaboré deux sgraffites. Elles se sont inspirées de motifs floraux typiques de l'Art nouveau pour entourer chaque représentation féminine, les ont dessinés sur papier-calque et les ont reproduits sur des blocs de béton léger. Après les avoir calqués, elles ont gravé les traits et mis en couleur. Les deux représentations sont de profil et, lorsqu'elles sont placées l'une à côté de l'autre, se regardent.

Ces deux sgraffites ont été présentés au vernissage lors de la journée associative « Assoc'solidaires » de la Bibliothèque de Saint-Josse qui s'est déroulée le 31 mai 2023. Elles y resteront exposées durant tout l'été 2023.

La vie n'est pas un écran

Un autre groupe a décidé cette année de travailler sur les problèmes posés par la digitalisation et le numérique. Voici leurs réflexions.

Tout est parti de discussions sur ce qui nous touche et les problèmes vécus dans la vie quotidienne. Nous avons voyagé à travers divers thèmes mais nous sommes arrêtés sur les problèmes posés par la digitalisation et l'accès aux services publics ou privés rendu difficile à cause du numérique : prises de rendez-vous par internet, discussions avec des bots à la mutuelle ou pour des factures énergétiques, absence totale de réponse ou impossibilité de parler à un opérateur... Pour les personnes les plus fragiles à cause de la langue, de la fracture numérique, du manque de formation à l'outil numérique, cela peut vite devenir très problématique. Et quand on vit un problème grave de santé, de suspension des revenus, des injonctions administratives, cela peut vite tourner au cauchemar. Avec des personnes qui n'arrivent pas à faire respecter leurs droits. C'est donc un problème de démocratie.

Nous avons travaillé sur les problèmes posés par le numérique mais aussi sur les points positifs, car chaque avancée technologique comporte deux faces. La question est la suivante : voulons nous être maîtres ou esclaves de ces technologies ? À nous de nous former et d'être vigilant.e.s sur la manière dont nous les utilisons.

Le numérique nous permet de parler avec nos amis, ce qui est magnifique quand on est migrant.e.s. Nous pouvons prendre des nouvelles et communiquer directement avec les gens que nous aimons et qui sont resté.e.s au pays. Nous pouvons avoir des informations en temps réel pour avoir des nouvelles.

Mais il y a aussi beaucoup d'informations fausses et de propagande de certains régimes ou lobbies, qui ont des répercussions sur la politique.



Certain.e.s se perdent aussi dans une vie d'ami.e.s virtuel.le.s, se comparent, dépriment, et restent seul.e.s face à leurs écrans. Ils vivent dans un monde qui n'est pas réel.

Il y a aussi beaucoup de violences, de harcèlement, de racisme ou de sexisme. La protection de la vie privée peut être aussi menacée, nous donnons beaucoup d'informations sans savoir forcément ce que l'on va en faire.



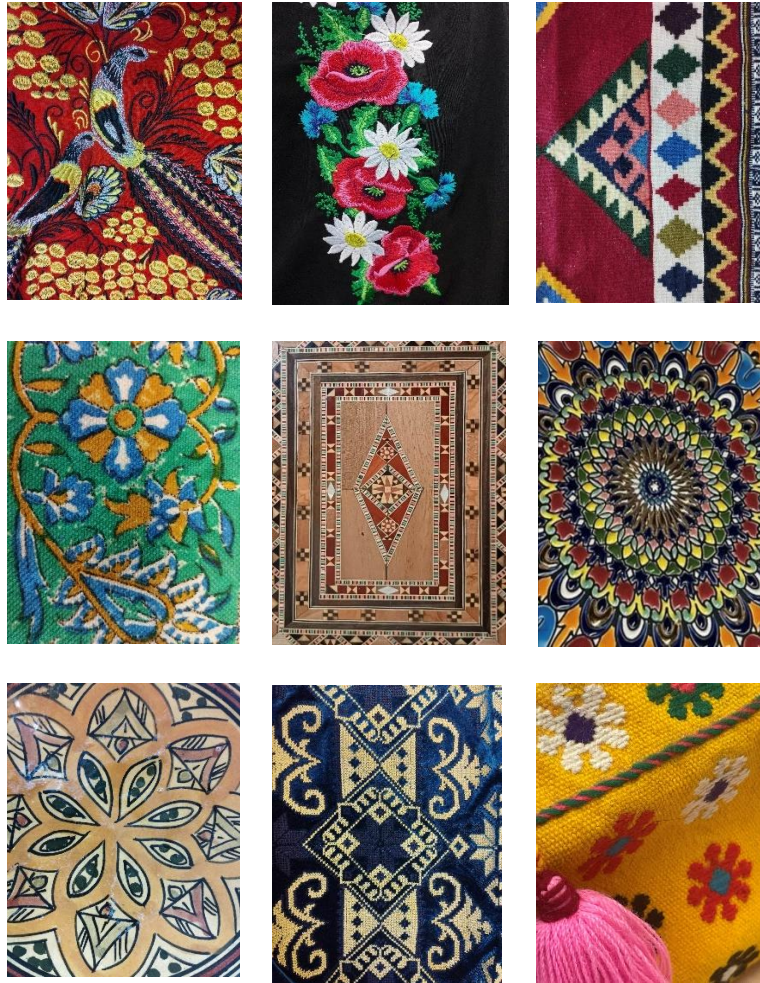
Internet et les applications nous permettent de faire des tâches pratiques comme faire des réservations, se diriger dans la ville, traduire quand on ne se comprend pas. Mais il est important de continuer à faire des choses nous-mêmes, parce qu'on finit par désapprendre certaines tâches, et nous perdons la mémoire...

Les réseaux sociaux permettent aussi de s'entraider, de créer des chaînes de solidarités et des mouvements politiques qui veulent changer la société. Mais le contraire est aussi vrai, cela peut être un terrible instrument de propagande politique et antidémocratique.

Nous sommes aussi un peu inquiets pour nos enfants, qui passent vraiment beaucoup de temps sur les écrans, beaucoup plus que nous à leur âge. Problèmes de concentration, de mémoire, de sommeil ou de dépression peuvent arriver si on ne met pas des limites. Beaucoup sont déjà addicts aux écrans. Nous devons faire attention, expliquer les risques, utiliser le numérique de manière critique et proposer régulièrement des activités plus saines tous ensemble : sport, nature, jeux de société en famille

Cynthia, Enrik, Fariba, Gabriela, Hanna, Liydмила, Lilia, Ouafae

Illustrations : Hanna Malinina



La voix des Femmes asbl
Rue de l'Alliance 20
1210 Bruxelles
02.2187787
www.lavoixdesfemmes.org

Ed. Responsable : Isabelle Carles, 2023

Avec le soutien du Service de l'Education permanente

